



Le mal-être se traduit dans les perspectives de carrières : 34 % des enseignants ont pensé à quitter définitivement la profession lors de l'année précédente. Ils sont 6 % à l'avoir envisagé tous les jours.

© BELGA.

Codeco L'orange, tout l'orange, rien que l'orange, telle est la tendance

DAVID COPPI

Passons sur le risque d'infantilisation, voyons ce que nous réserve le baromètre tricolore corona signé Pedro Facon : nous sommes dans le rouge, l'orange est annoncé, le jaune attendra. C'est, résumé un peu abstraitement, l'enjeu du prochain Comité de concertation, qui se déroulera vendredi après-midi.

Tout indique que nous ferons bien le saut chromatique du rouge à l'orange. Plus exactement : nous nous préparons vendredi à faire le saut quelques jours plus tard. Car l'idée maîtresse, au Seize, aussi auprès du ministre de la Santé, Frank Vandenbroucke, est, explique-t-on, de nous inscrire dans une « dynamique », cela pour ce qui concerne le nombre d'hospitalisations comme le nombre de malades en soins intensifs, les deux critères barométriques autorisant le passage d'une couleur à l'autre, ici du rouge à l'orange.

Lisez : il est vraisemblable que la première condition sera remplie (dénombrer moins de 150 hospitalisations par jour), pas la seconde (moins de 500 lits occupés en soins intensifs), mais c'est la tendance qui comptera, la « dynamique », et tout laisse à penser, à ce stade, soyons prudents (c'est notre distance sociale à nous), que ce sera le cas. Donc ? Donc, vendredi, le Codeco devrait décider de nous faire basculer en phase orange dans un délai à déterminer, qui sera bref, de quelques jours, moyennant la confirmation entremises de la lente normalisation.

Télétravail, masque pour les enfants

Plusieurs, parmi les responsables politiques, ont pris parti anticipativement, citons Georges Gilkinet (vice-Premier Ecolo), David Clarinval (ministre des Classes moyennes, MR), Pierre-Yves Jeholet (ministre-président de la Fédération Wallonie-Bruxelles, MR), Benjamin Dalle (ministre flamand de la Jeunesse, CD&V), entre autres, tous appelant en substance à déconfiner sans attendre, parfois au-delà des balises barométriques prévues pour tel ou tel autre secteur. Mais ni Alexander De Croo, ni Frank Vandenbroucke, les maîtres de cérémonie, n'imaginent que l'on puisse, passez-nous l'expression, détricoter le baromètre. C'est un *casus belli*. Le baromètre est à prendre ou à laisser, plutôt à prendre, on l'a compris.

Ce sera donc tout l'orange, rien que l'orange, il n'y aura pas d'exceptions, d'ouvertures à la carte ; sauf, notez, pour le télétravail, qui est hors baromètre, ainsi que le port du masque pour les enfants, dès 6 ans actuellement. Exemple : maintien du port du masque, du covid safe ticket, ouverture sans limite dans l'horeca ; augmentation des capacités, CST à partir de 50 personnes en intérieur avec public assis, à partir de 100 personnes à l'extérieur, pour la culture, et ainsi de suite. Cette intransigeance (« cohérence » pour les uns, « dogmatisme » pour les autres) est un possible sujet de discorde ? On devrait éviter ça. Certains politiques, lorgnant sur des pays européens où les contraintes valent, voient déjà d'emblée la vie en jaune... Ils devront se réprimer, à raison du baromètre.

PODCAST



En deux ans de crise sanitaire, le regard de la société sur le corps enseignant a-t-il changé ? Quelle perception ont les professeurs de leur propre métier ? Pierre Fagnart et Charlotte Hutin répondent à ces questions dans un podcast.

44

44 % des profs de l'enseignement secondaire et 53,9 % de leurs collègues du primaire considèrent que la société porte un regard plus négatif sur leur profession.

Ignorant sur dix ne ressent rien-être au travail

Duroisin, cheffe de service et chargée de cours à l'École de formation des enseignants. Les résultats de la troisième enquête menée entre juin et septembre 2021 auprès de 500 enseignants viennent d'être analysés. A l'approche d'un mouvement de grève dans le secteur de l'enseignement, ces résultats sont interpellant.

1 Dévalorisation du métier

Le premier confinement et la fermeture des écoles avaient mis en évidence, pour ceux qui en doutaient, le rôle essentiel joué par les enseignants. De l'histoire ancienne, si l'on en croit ces derniers. A la question : « Estimez-vous que la crise sanitaire a engendré un changement de perception relative à votre métier ? », 44 % des profs de l'enseignement secondaire et 53,9 % de leurs collègues du primaire considèrent que la société porte un regard plus négatif sur leur profession. Respectivement 8 % et 5,5 % pensent que la crise a valorisé le métier auprès de la société. Pour les autres, c'est le statu quo. Pire encore, 47 % des enseignants du secondaire et 52,3 % du primaire estiment que le métier est dévalorisé auprès des politiques. « Les circulaires qui changent en permanence, l'adaptabilité constante renforcent la dévalorisation du métier », pointe Natacha

Duroisin.

L'impact de la crise auprès des parents est plus nuancé : 34 % des profs du secondaire constatent chez ces parents une dévalorisation du métier, tandis que 18 % font état d'une perception plus positive. En questionnant les enseignants sur les relations entretenues avec les parents, il apparaît que les contacts peuvent se faire en dehors des heures de travail. Les enseignants relèvent également un manque de communication efficace. « Ils doivent être disponibles en permanence pour les parents, même le dimanche et en soirée. Ils ont l'impression de ne plus être respectés. »

2 Mal-être enseignant

Les mesures sanitaires ont un impact négatif sur le bien-être des enseignants. Sur l'ensemble de l'année scolaire 2020-2021, 10 % des profs du secondaire indiquent n'avoir jamais ressenti du bien-être. En outre, 44 % disent avoir ressenti du bien-être quelques fois sur l'année seulement. Pour Natacha Duroisin, ces chiffres sont particulièrement inquiétants. « Il est difficile de s'investir et de répondre aux demandes des élèves lorsqu'on est aux prises avec ses propres difficultés. »

Ce mal-être se traduit dans les perspectives de carrières : 34 % des ensei-

gnants ont pensé à quitter définitivement la profession lors de l'année précédente. Ils sont 6 % à l'avoir envisagé tous les jours. « Cela témoigne d'un mal-être profond », insiste la chargée de cours de l'UMons. « Au Québec, l'abandon des enseignants depuis le début de la crise pose particulièrement problème. On sait qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles, un enseignant sur trois quitte le métier au bout de cinq années d'ancienneté. Le départ de la profession est une problématique structurelle, mais la pandémie ajoute du poids sur les épaules des enseignants. S'ils ne quittent pas définitivement le métier, beaucoup se retrouvent actuellement en burn-out. »

Les résultats sont légèrement moins inquiétants parmi les instituteurs et institutrices. « L'année précédente, l'école primaire a fonctionné plus ou moins normalement. Néanmoins, la situation ne s'est pas améliorée en 2022, au contraire. Le mal-être des enseignants s'est encore accentué. »

3 Retard d'apprentissage

L'enquête de l'Université de Mons se penche également sur les inégalités d'apprentissage et l'hétérogénéité des classes. Comme à la fin du premier confinement, 88 % des enseignants du secondaire mentionnent que la période pan-

Retards du premier confinement n'ont pas pu être résorbés »

concernent pas uniquement les sections générales. Les résultats de notre enquête attestent de plus grandes difficultés dans les filières techniques et professionnelles, ainsi que dans les écoles avec un indice socio-économique plus faible. Certains élèves se retrouvent en fin de primaire en étant incapables de comprendre un énoncé. Tous les pédagogues ne partagent pas mon point de vue, mais je trouve la situation très problématique.

Comment expliquer ces retards ?

Le distanciel et l'hybridation, du moins la manière dont elle a été appliquée, n'ont pas été bénéfiques pour les élèves. En classe, les enseignants passent beaucoup de temps à faire appliquer les mesures sanitaires qui les détournent de leurs missions premières. Le port du masque et la distanciation contraignent davantage les profs à un enseignement plus magistral. Concrètement, les enseignants

passent moins entre les bancs pour apporter une aide spécifique aux élèves. Or, les élèves en difficulté sont généralement les plus effacés. Il est désormais urgent de mettre des moyens supplémentaires pour résorber les retards.

Lesquels ?

L'accent doit être mis sur l'acquisition des apprentissages de base : la lecture, l'écriture, le calcul. Sans ces compétences, les élèves ne pourront pas acquérir les savoirs plus complexes. Un travail de discrimination plus important doit être réalisé entre les contenus. Les essentiels établis par l'administration ne peuvent pas contenir autant de pages que le programme. La crise sanitaire a aussi mis en évidence l'importance de la différenciation des apprentissages. Sauf que les enseignants n'y sont pas suffisamment formés. Les pratiques de différenciation nécessitent souvent une réorganisation au niveau de l'établissement. Les pra-



Il est plus important d'acquérir une compétence de manière approfondie que de voir plusieurs matières de façon superficielle



tiques de co-enseignement fonctionnent assez bien. Les deux enseignants se sentent moins surchargés et un enseignant peut constamment répondre aux difficultés particulières d'un élève. Les technologies utilisées à bon escient peuvent aider à accompagner l'élève de façon plus personnalisée. Enfin, il ne faut pas faire l'impasse sur l'évaluation. Bien menée, elle permet de cibler les difficultés des élèves. Elle doit faire partie intégrante des apprentissages.

En se centrant sur les « essentiels », les élèves ne vont-ils pas passer à côté de matières importantes ?

... En tout cas, les apprentissages de base sont à privilégier sur les autres. Il est plus important d'acquérir une compétence de manière approfondie que de voir plusieurs matières de façon superficielle. Lorsqu'il y a maîtrise, l'élève peut aisément réinvestir ce qu'il a appris dans un nouveau contexte.